

Ostatní práce Sborníku stojí svým zaměřením mimo náš zájem. Autorem prvního příspěvku nazvaného „Kapitola z teorie metodiky cizích jazyků“ je Radomír Choděra. Studie Sergěje Trymla nese název „Metodika a sémantika“. Zdroje chyb a jejich rozložení v písemných pracích z jazyka německého a v posluchačů ZO sleduje Pavla Vachková. Pavel Tučný obrací pozornost na teorii dialogu a zefektivnění nácviku konverzace. Konkrétní zaměření má také práce Jaromíra Lauermanna „Některé možnosti využití cizojazyčných odborných ekonomických textů“.

Na závěr Sborníku je přidána zpráva Maroely Hutarové o anketě uskutečněné v podnicích zahraničního obchodu, týkající se výuky ruštiny.

Vlasta Hronová

Ernst Ulrich Große: Altfranzösischer Elementarkurs. Hueber Hochschulreihe, München (Max Hueber Verlag) 1971, 143 p.

Le cours élémentaire de l'ancien français est destiné aux débutants, aux étudiants qui suivent les séminaires de français et qui éprouvent le manque d'une introduction moderne à l'ancien français. Le sujet est limité à certaines questions de phonétique et de morphosyntaxe. L'auteur a pris soin de ne présenter que des faits approuvés.

Le manuel est divisé en deux parties qui sont précédées par l'introduction, les abréviations et les signes d'explication. Une première partie intitulée „Phonétique“ (p. 14—74) est subdivisée en plusieurs chapitres (Vocalisme I, Consonantisme I, Vocalisme II, l'Accentuation, Consonantisme II). Elle commence par une définition des sons et les modes d'articulation. Pour faire mieux comprendre l'évolution historique du vocalisme français, l'auteur explique l'articulation actuelle des voyelles françaises. A la fin de chaque paragraphe, l'étudiant trouvera une ou plusieurs questions suivies de réponses.

L'auteur traite aussi des questions de phonologie; il souligne le fait que chaque langue a son propre système de phonèmes. Il l'explique en montrant le système phonologique d'abord en français moderne et ensuite en latin classique et en latin vulgaire. Après avoir donné quelques exemples, il propose des exercices avec des mots en latin classique et leurs équivalents en ancien français. L'étudiant peut travailler seul en cachant la colonne de droite. C'est dans le chapitre sur la nasalisation que l'on appréciera surtout la façon de transcription.

Après avoir expliqué les notions d'assimilation, de dissimilation et de métathèse, l'auteur traite brièvement de l'évolution consonantique du latin en ancien français.

L'aperçu qu'il donne de la diphtongaison n'est pas complet étant donné qu'il y a beaucoup de questions historiques qui ne sont pas encore suffisamment éclaircies.

Après avoir remarqué quelles sont les couches du vocabulaire français (mots populaires, „semi-savants“ et savants), l'auteur s'occupe des problèmes de la palatalisation dans le chapitre intitulé „Consonantisme II“. Il essaie d'expliquer la palatalisation des consonnes et de montrer son importance dans l'histoire de la langue française. En décrivant le processus de la palatalisation, il ajoute même un exercice de prononciation.

Comment est né *face* de (fak'ça)?

[-ki-] > [-k'ç-] > [-l'ç] > [ts] > [s]

[fakia] geschrieben *facia > [fa(k)k'ça] > [fat'çə] > [fatə] geschrieben face [fas]

Il parle aussi de l'influence de la palatalisation sur le système des phonèmes.

La première partie du livre se termine par une table montrant le système des phonèmes consonantiques dans l'oeuvre de Chrétien de Troyes. Les éléments qui n'y sont pas attestés y figurent entre parenthèses.

La seconde partie du livre intitulée „Morphosyntaxe“ commence par un aperçu introductif. Comme l'évolution du latin au français contemporain apporte les faits communs à la morphologie et à la syntaxe, l'auteur préfère étudier les deux domaines en même temps. Les étudiants sont initiés aux problèmes de la morphosyntaxe par la comparaison de deux textes commentés — Le Chevalier au Lion (Yvain) de Chrétien en ancien français et en français moderne. Les différences entre les deux textes lui servent d'appui pour montrer quand et comment le français a abandonné la structure du latin pour évoluer vers le système actuel.

Dans le chapitre intitulé „Morphosyntaxe du substantif, de l'adjectif, de l'article et du pronom“, on trouve beaucoup d'exemples (avec les traductions allemandes) et plusieurs exercices qui complètent bien la théorie.

Dans le chapitre „Morphosyntaxe des verbes“, les formes verbales de l'ancien français sont présentées avec leurs équivalents en latin. Les verbes sont divisés en quatre conjugaisons classiques (-er < *äre*, -ir < *ire*, -oir < *öre*, -re < *ere*). L'étudiant doit ensuite deviner l'infinitif des différentes formes verbales qu'on lui présente dans les exercices.

Le dernier chapitre est consacré à l'étude de la syntaxe. L'auteur cite quelques phrases négatives, interrogatives, impératives et conditionnelles en ancien français. Il montre les règles selon lesquelles on les a transformées.

Dans l'appendice, nous trouvons quelques remarques sur la sémantique des morphèmes et des verbes fréquemment employés (on traite surtout d'homographes et de difficultés qui en résultent pour la traduction).

Le manuel est complété par deux tables. La première présente les formes du participe passé, du passé simple et de l'infinif ce qui peut faciliter aux étudiants de consulter le dictionnaire.

La deuxième table montre quelles sont les différences entre La Vie de St Alexis et la Chanson de Roland d'un côté et Chrétien de Troyes (Yvain), Marie de France (Lais) et fragments de Tristan de l'autre (différences diachroniques et dialectales).

La bibliographie, bien à jour, clôt ce manuel. Le guide bibliographique permettra aux étudiants d'approfondir leur connaissance de l'ancien français. Il peut aider les étudiants à élargir et approfondir leurs connaissances de base.

On dit que l'ancien français ne doit pas être enseigné pour lui-même — c'est pourquoi l'auteur fait souvent des remarques qui concernent le français moderne et différents phénomènes linguistiques (explication concernant la linguistique générale).

Nous apprécions beaucoup la conception moderne de l'auteur et le fait qu'il ajoute plusieurs exercices à la fin de chaque chapitre.

Les exemples sont tirés des livres suivants: La Vie de Saint Alexis, La Chanson de Roland, Yvain.

En terminant ces remarques, il faut insister sur le fait que les exercices peuvent faciliter le travail dans les séminaires de sorte qu'il reste au professeur assez de temps d'aborder des questions littéraires et les explications de texte.

Pour conclure, nous constatons que cet excellent manuel rendra de grands services aux étudiants de l'ancien français. Les professeurs de l'ancien français pourront s'en servir dans leurs cours pour les débutants.

Vlasta Hronová

Pavel Beneš: Phrases à agents indéterminés dans le Nouveau Testament. Leurs versions latines et romanes. Universita J. E. Purkyně, Brno 1971, 119 p.

Dans ce livre, M. P. Beneš présente une synthèse très réussie des recherches qu'il a consacrées durant plus de dix années au sujet indéterminé. Pour qu'il puisse continuer à appliquer la méthode comparative et celle de commutation qui se sont montrées particulièrement fructueuses dans ce domaine, il choisit cette fois-ci un texte bien connu et plusieurs fois traduit, celui du Nouveau Testament qui lui permet, en plus, de faire valoir son érudition éminente de romanisant s'appuyant sur la connaissance parfaite de la philologie classique. En effet, le lecteur trouvera tout au long du livre une richesse d'exemples analysés et qui sont cités en grec et en latin et en sept langues romanes (espagnol, portugais, catalan, français, italien, rhéto-roman et roumain). C'est ainsi qu'on se fera une image nette de ce qui reste panroman et quels sont les changements, les innovations et les pertes dans l'évolution des langues néolatines.

Pour l'auteur, „Les agents indéterminés sont le signifié pour lequel nous cherchons les signifiants.“ (p. 7) Il trouve au total 66 moyens rendant l'idée de l'agent indéterminé. Nous comptons parmi eux toutes les personnes du sg. et du pl. de la voix active, plus d'une trentaine de moyens lexicaux (pronoms et noms tels que *alter, nemo, qui, quisquis, anima, creatura, homo, multi, populus, reliqui* etc.), toutes les personnes de la conjugaison passive, les suffixes en *-ble*, les participes, les gérondifs les infinitifs et autres moyens encore.

Arrêtons-nous maintenant sur quelques points particulièrement intéressants. Quant à la 1ère personne du singulier, M. Beneš distingue son sens qui est toujours déterminé, de sa valeur (au sens saussurien du mot) indéterminée. Celle-ci provient du procédé stylistique mettant au premier plan l'activité elle-même; le sujet parlant donne soi-même comme un simple exemple, il se porte garant de la justesse et de la validité de ses idées pour tout le monde. Nous citerons, en échantillon, un exemple abrégé. (L'ordre de langues est celui mentionné plus haut sauf le grec que nous ne citons pas.) „*Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam: et si habuero fidem ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. — Y si teniendo el don de profecía y conociendo todos los misterios y toda la ciencia y tanta fe que traslade los montes, si no tengo caridad, no soy nada. — E se eu tiver o dom de profecía, e conhecer todos os misterios, e quanto se pode saber; e se tiver toda a fé, até ao ponto de transportar montes, e não tiver caridade, não sou nada. — Encaragué jo tingués lo dó de profecía, y comprenqués tots los misteris, y tota ciéncia; y encaragué jo tingués tota fe, de mode que pogués remourer montanyas, si no tinch caritat, no so res. — Et quand*